

Le toupin-net



La lettre de l'amateur d'art populaire

Le Toupin-net n°44. Mai 2021

**Les Pyramides sont l'âme de l'Égypte
La Grande Muraille est l'âme de la Chine
Les Cathédrales sont l'âme de la France**



Détail de ferronnerie sur le portail de la Vierge de Notre-Dame de Paris.

Savoir-faire, savoir-fer.

Ces peintures ont été forgées au XIV^e siècle par Biscornet¹ et très restaurées au milieu du XIX^e par le serrurier² Pierre-François Boulanger (1813-1891), sur commande de Viollet-le-Duc, pour remplacer celles d'origine détruites à la Révolution.

¹ Écrit aussi Biscornet, Biscorné. Pas de dates précises de sa naissance ni de son décès.

Des légendes relatent que Biscornet ne pouvait avoir réalisé un tel travail qu'avec l'aide du diable. Diabolique ou non, son œuvre n'est pas perdue. Son prénom est égaré, mais pas son très impressionnant savoir-fer.

Phonétiquement faire et fer sont parfaitement identiques, mais le savoir de celui qui a l'un, n'a pas obligatoirement l'autre. Cela se complique quand celui qui a le savoir-faire a souvent, en plus, le faire savoir, alors que celui qui a le savoir-fer possède rarement le faire savoir. Biscornet n'a pas su se faire connaître ; Par contre, Boulanger était très apprécié par les architectes et avait beaucoup de commandes. Comme beaucoup de Compagnons, leurs œuvres demeuraient longtemps après eux, même si *La Patrie reconnaissante* ne leur a pas ouvert le Panthéon.

Les 160 métiers dans l'Encyclopédie possédaient le savoir-faire. Une vingtaine avait le savoir-fer. Une très petite rue de Paris porte le nom de Biscornet. Petite et inconnue des Parisiens car elle relie deux petites rues. Depuis 1945, j'ai parcouru la ville à pieds, en patins à roulettes, en vélo, en vélomoteur, en scooter, en voiture, sans jamais passer par cette rue ! Le serrurier Biscornet sentait le souffre.

L'attribution d'un nom de personne à une voie de la capitale est, elle aussi, méphistophélique. Maurice de Sully³ n'en a pas. Sur les douze avenues autour de l'Arc de triomphe, une seule est attribuée à un non guerrier : Victor Hugo. Les boulevards qui font le tour de la ville portent tous un nom de maréchaux d'Empire qui ont aussi laissé des ruines.

Diderot avait un grand savoir-faire, il a un grand boulevard. D'Alembert a fait savoir l'Encyclopédie, il a une petite rue dans le XIV^e arrondissement.

Charles Garnier, architecte de l'Opéra, n'a pas de voie à son nom. Mais il a son œuvre dans laquelle son savoir-fer n'est pas visible car, de son temps, on cachait ce nouveau matériau. Le fer a dû attendre 1889 pour s'exposer seul et très haut. Encore faut-il se rappeler que la Tour Eiffel ↓ devait être démon-

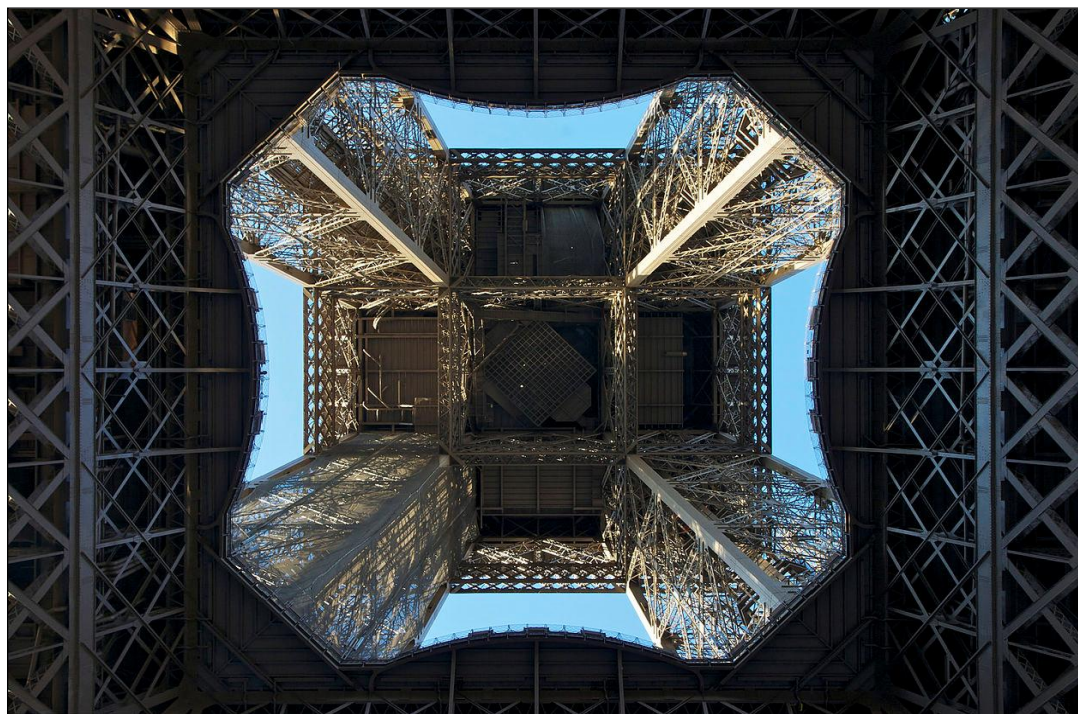


Photo Vivre Paris.

tée après l'Exposition Universelle. Gustave Eiffel a donné son nom à la Tour tandis que le levageur Eugène Milon⁴ a uniquement son nom dans le bureau de monsieur Eiffel, au 3^{ème} étage.

² Les serruriers de cette époque étaient nos ferronniers d'art actuels.

³ Voir Le Toupin-net n°43 de février 2021.

⁴ La rue Auguste Nicolas Eugène Millon dans le XV^e arrondissement, 168 m de long, est donnée à un professeur de chimie du XIX^e siècle.

Guépin-le-Soutien-de-Salomon, Compagnon charpentier qui colportait habituellement du bois, dirigea les charpentiers, dans le délai prévu et sans accident mortel. Il a monté sur la tour la plus haute du monde, en 1889, un très culminant savoir-fer. Il faut se rappeler que les charpentiers travaillant le bois étaient contre l'emploi du fer et que ce Compagnon fût exclu du compagnonnage- pour un moment seulement- devant le succès de la Tour.

Le comte de Rambuteau, dont le nom est donné à une grande rue⁵, commanda à Victor Baltard dix pavillons en fonte de fer et verre, utilisés dans un style nouveau. Ils servirent à approvisionner les parisiens pendant un siècle puis furent détruits⁶ en 1972 pour faire place au Forum des Halles.

Ceux qui travaillent la pierre sont affectueusement appelés les pierreaux. Ceux qui forgent le fer n'ont pas de surnom. À partir de la fin du XIXe siècle, le fer employé avec audace est enfin reconnu. Pour l'Exposition universelle de 1900 à Paris, la grande verrière du Grand Palais l'illumine.↓



L'Officiel des spectacles.

Quatre architectes se partagent la conception du Grand Palais et du Petit Palais qui lui fait face : Deglane, Louvet, Thomas, Girault. L'exécution est confiée à l'entreprise de construction métallique Daydé et Pillé⁷ qui a construit beaucoup dans le monde, avec savoir-faire et savoir-fer: le Pont de Bir-Hakeim à Paris, le pont de Tancarville en Normandie, parmi beaucoup d'autres réalisations. Pas de nom de rue pour les ouvriers qui installèrent la plus grande verrière d'Europe, 17.500m² : 8.500 tonnes de fer et verre. Plus de fer que la Tour Eiffel !

Fer, le mot, signifie force, solidité. Il est donné à des personnalités fortes. Les Anglais surnommaient Margaret Thatcher, la Dame de fer. Nous, les Français, nous avons mieux puisque un homme politique, plusieurs fois ministre⁸ s'appelait Gaston Defferre ! Le Père jésuite Paul Feller *fils de laboureur*⁹, qui a les lettres f.e.r dans son nom, avait appris la forge pendant onze ans avec Germain Bousemart. Ce forgeron a été une des rares personnes à le rudoyer, en paroles, quand il battait mal le fer.

⁵ Et à une station de métro.

⁶ Une halle fut remontée à Nogent sur Marne.

⁷ Maintenant dans le groupe Eiffage, anciennement Eiffel.

⁸ Dans les années 1980.

⁹ C'est ainsi que son père le déclare à la mairie en 1913. Paul Feller écrit qu'il venait de la bourgeoisie.



Paul Feller¹⁰ voulait apprendre «*du dehors au dedans du métier*» ; «*...Publier ce catalogue, c'est, tout simplement, restituer au peuple une richesse qui n'appartient qu'à lui*».

Pas de rue Paul Feller à Amiens, sa ville natale, mais un square à Troyes où il a confié aux Compagnons du Devoir, les outils et l'immense bibliothèque, dont les 35 volumes de l'Encyclopédie. Une belle place au paradis ?

←Son enclume et son marteau ? (Photo Maison de L'Outil, dans son site).

Le fer n'est pas toujours employé pour réaliser de belles constructions. Les armes, les barreaux de prisons, le béton armé, tant décrié, contiennent du fer. Au contraire, de nombreux objets d'art populaire se passent de fer avec beaucoup de savoir.

Biscornet et Boulanger sont des maîtres de la forge et du feu. Ils nous ont transmis leur savoir dans l'art du fer forgé. Le fer est présent dans la plupart des outils, soit entièrement, soit pour les renforcer. Très peu d'outils n'en ont que faire : le toupin est entièrement en bois.



Le portail (presque) entier, de Biscornet, restauré par Pierre-François Boulanger.

¹⁰ Nombreux sites dont la remarquable biographie de Dominique Naert, Président Honoraire de l'Association des Amis de Paul Feller.

Un outil est entièrement en fer et trône au milieu de la forge : l'enclume.
Sur l'enclume l'Humanité s'est forgée :

« Je rêve de voler.

Je rêve de me voir privée d'attraction terrestre,
de voler comme un vaisseau spatial et de constater si je reste toujours aussi... attractive.

Tant que la terre tourne, je suis attirante, car c'est ma masse,
ma matière et mon poids qui me rendent fascinante.

Un modèle réduit n'attire pas la main ni le regard ni l'oreille.

Je me souviens d'une expérience à la Foire de Paris
où sur un stand d'outils anciens était exposée une enclume en bois, moule pour la fonderie.
Elle était intrigante aussi par le son qu'elle produisait quand elle était frappée.

Proposée dans un jeu radiophonique,
son bruit mat n'avait pas laissé deviner son emploi.
Vous qui passiez sans me voir, si dorénavant vous ne dites pas
Belle comme une enclume,
j'ai été bigornée en vain.

Si vous passez maintenant en me regardant avec intérêt,
je n'ai pas été chauffée pour rien.

Je suis reine sur le billot, entourée de mes pinces.
Je ne crains ni le feu ni l'eau et je ne manque pas d'air.

Mais je suis triste.

Malgré ma cour d'outils qui dépendent de moi.

Je suis triste parce que mon utilité diminue,
mon trône ne vacille plus sous les coups.

Je me souviens du temps où trois vigoureux gaillards
s'activaient sur moi pour façonner un fer rougissant,
pas seulement à cause des plaisanteries lestes.

J'espère que malgré mon âge, stable sur mes pieds, mon œil vif,
ma poitrine ferme, je pourrai de nouveau intéresser les hommes.

Les marteaux martèlent, les pinces pincent,
et moi seule n'ai pas de verbe pour exprimer mon action.

Je forge ? Non c'est le forgeron.

Je souffre ? Non au contraire je vibre de plaisir en sentant le fer se tordre.

Je m'ennuie ? Non c'est ma servante qui s'ennuie
de n'être utile qu'en de rares occasions pour soutenir une barre très longue.

J'entends avec humilité une oraison de Bossuet :

« *L'enclume est faite pour recevoir les coups et non pour les donner.* »

Une belle presse à emboutir, une machine qui s'accole avec un bel outil
pour concevoir une pièce unique ? Cela n'existe pas.

Sur moi, une gestation lente s'entend parfaitement
avec le feu de l'action pour laisser à l'artiste le temps de concevoir.

Sur moi, unique comme chaque être humain,
chaque coup de marteau transforme différemment le métal
qui n'est jamais à la même température.

La beauté du travail forgé est là.

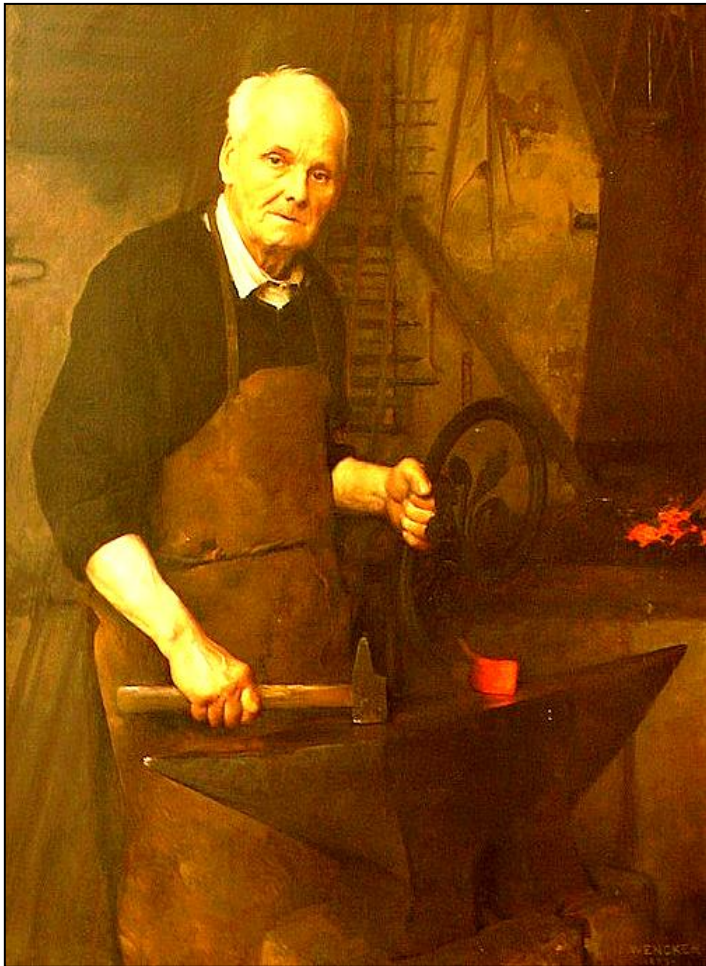
Je suis triste et souhaite servir encore une fois,
même en corps mort reposant sur le sable, attachée à une barque.

J'ai eu une vie créatrice étincelante et je termine noyée en vieille forme sous la mer.

Vous croyez maintenant me connaître?

Sans me soulever, vous ne savez rien de moi! »

Mémoires d'enclume, sise rue de la Forge Royale près La Bastille.



P.F.Boulanger peint par J.Wencker. Dreamstime.com.

C'est dans la forge que le serrurier travaille le fer avec tout son savoir. On ne sait pas si Biscornet et Boulanger avaient leur forge rue de la Forge Royale à Paris. Toutefois, il y avait dans cette petite rue une enseigne *A la forge royale*¹¹. On peut fantasmer que les pentures des portes de Notre-Dame y auraient été royalement frappées.

Transformer le fer c'est tout le savoir-faire de la sidérurgie (du grec sideros-fer).

Métamorphoser le fer pour forger des enseignes, des rampes d'escaliers, des grilles, des serrures, des outils, c'est le savoir-fer des métiers dans la forge.

La plus grande collection d'objets en fer est à Rouen au musée créé par monsieur Henri Le Secq des Tournelles. Un homme au très généreux faire savoir.

« *La route du fer suédois est coupée* ». Quand Paul Reynaud formule ce mensonge le 16 avril 1940, devant les sénateurs, la route est coupée...mais par les Allemands depuis le 9 avril 1940.

Le Président du Conseil le sait, mais l'importance du fer dans la poursuite de

la guerre l'oblige à faire cette dissimulation pour garder le moral des Français.

La route du fer, coupée, se transforme en dérouté.

« *Qui a osé encadrer cette fade et lourde porte de bois sculpté à la Louis XV, à côté des arabesques de Biscornette*². »

Victor Hugo pose-t-il cette question au Compagnon serrurier Boulanger ?

On doit à ce Compagnon de nombreuses œuvres dont la grille, page suivante.

Pour démontrer que son travail était vraiment le sien et non celui d'un démon, il signa au dos des pentures¹² de Notre-Dame : « *Ces ferrures ont été faites par Pierre-François Boulanger, serrurier, posées en août 1867, Napoléon III régnant, E. Viollet-le-Duc, architecte de Notre-Dame de Paris*¹³ ».

Boulanger avait su retrouver la technique des serruriers du moyen-âge. Mais Viollet-le-Duc n'est pas l'architecte de Notre-Dame !

Georgius Agricola a écrit en 1556 *De Re Metallica*, une somme sur la minéralogie et la métallurgie. Albert France-Lanord a traduit en français le texte original en latin et Gérard Kopp l'a édité en 1992. Albert France-Lanord souhaite : « *Au lecteur. Il faut lire Agricola sans se borner à regarder les*

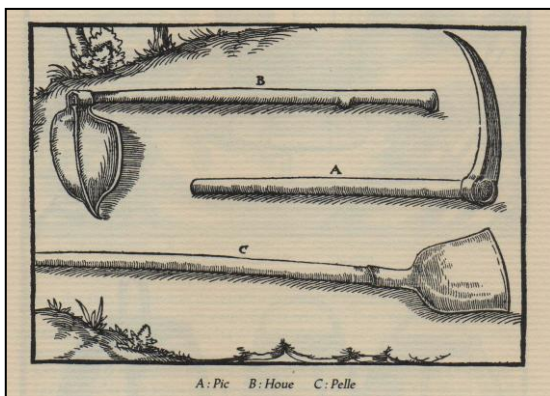
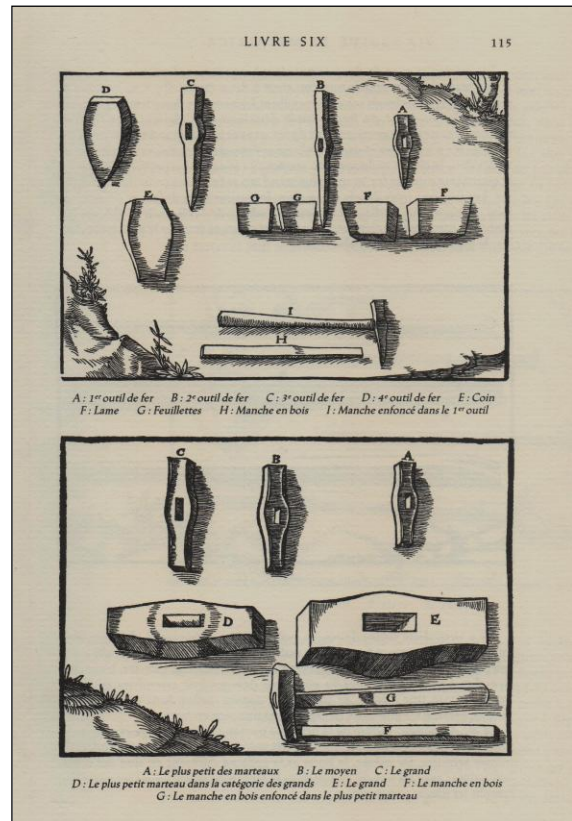
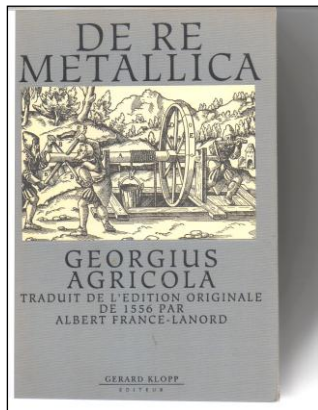
¹¹ Selon Wikipédia.

¹² Selon Wikipédia.

¹³ Plusieurs Toupin-net sur les cathédrales dont les n° 36, 39, 43.

images excellentes, le texte permet de mieux comprendre l'esprit de l'auteur du premier « manuel » destiné à l'enseignement de l'art de la métallurgie ».

Ce magnifique livre de 510 pages, sur un très beau papier parchemin, est relié avec une élégante couverture grise métallisée ↓. Il est à la gloire du fer. Ces simples outils dans les mains des artisans ont façonné des réalisations inégalées :



Grille, partielle, du chœur dans la cathédrale de Bourges forgée par Pierre-François Boulanger.
Photo Marylise Doctrinal.



Enseigne de serrurier XVIIIe siècle. Le Secq des Tournelles. Photo Pinterest.

La place Stanislas à Nancy est le chef d'œuvre de Jean Lamour (l'amour du fer ?). Elle a changé de nom plusieurs fois : « place entre les Deux Villes », « place devant l'hôpital Saint-Julien », puis en 1755 « place Royale », en 1792 : « place du Peuple », en 1804 : « place Napoléon », en 1814 : « place Royale », en 1831 : « place Stanislas », en 1848 : « place du Peuple » et depuis 1851 « place Stanislas¹⁴ ». Il serait normal de lui rendre définitivement en 2021, le nom de place du Peuple : Biscornet, Boulanger, Milon, Lamour, c'est le peuple qui a le savoir-fer.

¹⁴ Wikipédia

Fresque de Pompéi : les scieurs de long.
Dans le volume III de : 45 ans de « chine ». Georges Dubouchet



« Les Scieurs de long ne vont pas en enfer : ils l'ont vécu sur terre ». Proverbe ancien.

Georges Dubouchet termine sa trilogie *45 ans de « chine » dans le Massif central* avec le tome III¹⁵. Il propose aussi dans le même format *Les pressoirs*, avec la « *Bibliographie générale thématique* ». Bien que toujours centré sur l'Auvergne, la récolte ressemble beaucoup à ce que l'on trouve dans toutes les régions. Le savoir, lui, est spécifique à ce chineur infatigable, qui trouve des objets insolites.



Aliette Texier disait : si on cherche bien, on trouve. Elle aimait dégoter l'objet rare que les autres chineurs n'avaient pas vu ! Georges trouve, lui aussi, et nous décrit ses trouvailles.

← Cette force de drapier¹⁶, page 34, se distingue des autres forces par la taille, un mètre environ, par la largeur des lames rectangulaires et par son poids, 10 à 14 kg.

Chiner c'est aussi échanger des informations, discuter, trinquer. Le circuit était alors plus long et plus agréable. Les circonstances des achats sont un intérêt supplémentaire et fort agréable que Georges partage avec le lecteur. Chaque simple objet a une histoire. Ainsi à propos de *ciseaux à tondre les montons* (page 20); « ↑ Ce rustique instrument, anobli par l'usage- dont témoignaient une rustique monture en bois et un tissu passablement défraîchi sur les bords- qu'extirpait du tiroir d'une armoire chancelante un berger de La Baraque de Bugeac (Haute-Loire) avait plus fière allure que les anonymes et rutilantes « forces » qu'expose fièrement un brocanteur de service ».



¹⁵ Voir Le Toupin-net n° 41,42.

¹⁶ Des sites *tondeurs de drap* montrent ces forces et font comprendre sa manipulation.,

Une Fichoutil *Forces*, insérée dans Le Toupin n°61 de mars 1997, traitait des forces : « ...L'ironie veut que les drapiers, réputés riches, furent les plus « tondu, par tous les systèmes de contribution aux dépenses des cités. Dans une miniature des Très Riches Heures du duc de Berry, on voit deux paysans tondant un mouton à l'aide de forces. » Paysans richement vêtus !→

Ce n'est pas seulement la poussière que Georges nous fait respirer en explorant les greniers, les caves et en ouvrant les placards et les armoires. Les peintures anciennes, les gravures d'ateliers des artisans et les cartes postales anciennes sont aussi des sources pour répertorier les outils et les attitudes. Quatre gravures accompagnent les forces de drapier, dont celles de Jost Amman du XVI^e siècle¹⁷.



Pour Georges Dubouchet, chiner ce n'est pas seulement rassembler des objets et des outils, c'est aussi, heureusement pour les lecteurs, publier. Il fait le point dans ce dernier volume des succès et des échecs de ses publications. Les Toupins ont souvent signalé ses publications

De la faucille à la faux montre en une soixantaine de page, une « moisson » dans laquelle il ne manque ni les gestes, ni les outils dont ce coffre (ci-contre). *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, dont de belles images et des vidéos sont disponibles sur la Toile, permettent de voir les attitudes inchangées pendant les moissons, jusqu'à l'arrivée des premières machines. Un chapitre important en nombre de pages et en illustrations est consacré aux outils des scieurs de longs (illustration page précédente).

*** pour les 3 volumes.

Pierre tombale d'un abbé, avec compas et équerre. Texte traduit du basque par Arnaud Duny- Pétré :

« "Joannes Ondicola, ancien curé d'Anhaux et d'Irouleguy, né le 17 octobre 1756, mort le 20 septembre 1831, a été déposé dans cette tombe. Qu'il attende le grand jour pour recevoir la couronne que ses bonnes œuvres lui ont fait mériter".



Un abbé franc-maçon ? Qui a l'explication ?

Jean-Claude Peretz

Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007 :
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle.47300 Villeneuve sur Lot.
 jean-claude.peretz@orange.fr. Tel : 06 86 23 81 43
Les Toupins-net sont tous visibles sur le site outils-passions, rubrique m'informer.

¹⁷ Sur la Toile : jost amann drapier.